

aussi, sans doute, le moyen de dépouiller sa mère. Pour de pareils misérables qu'importe le scandale et la honte !

Ainsi, c'est sa fortune que le comte de Montgarin convoitait. Et ce misérable fourbe avait pu la tromper !... Elle avait mis sa main dans la main d'un assassin ! Plus que cela encore, elle l'avait aimé !...

Maintenant, pourquoi l'avait-on enlevée ? Dans quel but ? C'est en vain qu'elle se le demandait. Evidemment, les misérables allaient commettre une nouvelle infamie. Mais que voulaient-ils faire ? Sur ce point ses pensées devenaient confuses. Impossible de deviner ; elle ne comprenait pas !

—C'est épouvantable, c'est horrible ! s'écria-t-elle.

Tout à coup, le comte de Montgarin, Sosthène de Perny et Gérôme s'effacèrent, et sa pensée fit passer devant ses yeux une autre figure.

C'était un beau jeune homme de vingt-cinq ans. Son visage pâle portait l'empreinte d'une douleur contenue, profonde. Il la regardait tristement.

—Ah ! fit-elle en tressaillant.

Et de ses lèvres tomba comme un soupir, ce nom :

—Lucien de Reille !

### VIII

Il pouvait être cinq heures et demie du soir.

Sosthène de Perny et Des Grolles venaient de sortir du clos de de la Belle-Bonnette. Ils se dirigeaient rapidement vers Bougival, en suivant un sentier que Des Grolles avait découvert le matin en allant acheter des provisions de bouche.

A peine eurent-ils franchi le pont que sur une planche coupée en arc et fixée sur deux poteaux ils purent lire, en grosses lettres noires :

*Hôtel et Restaurant de la Terrasse.*

—Entrons, dit Des Grolles.

Une femme d'un certain âge, de taille moyenne, grassouillette, à l'air avenant, coiffée d'un bonnet de linge sans rubans, s'avança vers eux en souriant :

—Vous êtes la patronne ? lui demanda Sosthène.

—Pour vous servir. Vous êtes peut-être deux des quatre messieurs qui doivent dîner ici ce soir ?

—Vous ne vous trompez pas. Est-ce que nos deux camarades sont déjà arrivés ?

—Non, pas encore.

L'hôtesse appela une servante.

—Conduisez ces messieurs au numéro 2, lui dit-elle.

—Qu'elle nous monte en même temps un flacon d'absinthe, dit Sosthène.

—Tu entends, Lucette, de l'absinthe et des verres.

Un instant après, Sosthène et Des Grolles, installés dans le salon numéro 2, se disposaient à faire honneur au festin offert par José Basco, en dégustant chacun un verre d'absinthe pure de tout mélange d'eau.

Un quart d'heure s'écoula.

—Je ne sais pas si c'est la faim qui me fait trouver le temps long, dit Des Grolles, mais il me semble que José et mon très honoré maître, le noble comte Ludovic de Montgarin, tardent bien à arriver.

—Des Grolles, encore un verre.

—Non, c'est assez pour le moment. L'absinthe fait dire des bêtises, et tu sais que ce soir...

—Il ne faut pas effaroucher notre tourtereau. Allons, je t'écoute. Une fois par hasard je puis te montrer ma sagesse.

On entendit un bruit de pas dans l'escalier.

—Enfin, murmura de Perny, je vais avoir le plaisir de voir mon futur neveu.

La porte s'ouvrit. José et Ludovic entrèrent en même temps.

—Bonsoir, camarades, dit le Portugais.

Le comte de Montgarin s'était arrêté, pris subitement d'un malaise étrange. Son cœur avait cessé de battre et il lui sembla que tout se retournait en lui. Les yeux fixés sur Sosthène, il se disait :

—C'est lui, je le vois, voilà le monstre !

—Eh bien ? fit José, en lui mettant la main sur l'épaule.

Cette interrogation produisit sur le jeune homme l'effet d'un coup de fouet, et ces deux mots de Morlot : " Prenez garde ! " sonnèrent à ses oreilles. Son cœur se remit à battre et il redevint aussitôt maître de lui-même.

—Croyiez-vous, mon cher José, dit-il, que je ne reconnais pas l'ami Gérôme ?

—Cela se comprend, dit Des Grolles, monsieur de Montgarin m'a toujours vu sans barbe et fraîchement rasé, comme il convient à un serviteur de bonne maison.

—Hé, nous ne sommes pas rue d'Astorg, répliqua Ludovic en

riant ; au diable les cérémonies et l'étiquette des gens qui se croient bien élevés et qui ne sont que ridicules et bêtes.

Et s'avancant vers Sosthène et Des Grolles, il leur tendit ses deux mains en disant :

—Touchez là.

Des Grolles prit une main et Sosthène l'autre.

—Eh bien, Gérôme, continua Ludovic, êtes-vous arrivé à temps pour enterrer votre bonne vieille mère ? Vous avez recueilli votre héritage ; êtes-vous content de votre récolte de l'année dernière ?

Des Grolles se mit à rire. Puis, prenant un sérieux comique :

—Monsieur le comte est trop bon, répondit-il, de s'intéresser à son fidèle serviteur ; je n'ai pas trop à me plaindre ; pourtant, je n'ai pas pu rester au pays où j'espérais vivre tranquillement en cultivant mon champ et mon jardin. Le champ et le jardin ont été culbutés par un tremblement de terre ; quant à la maisonnette, un coup de vent l'a enlevée, sans plus de difficulté qu'une feuille morte, et en a dispersé les débris à vingt-cinq lieues à la ronde. Que voulez-vous, monsieur le comte, il faut savoir se faire à tout et prendre les choses comme elles viennent.

—Vous avez raison, mon pauvre Gérôme, et je vois avec plaisir que vous êtes un sage.

Puis, lui frappant sur l'épaule et changeant de ton, il reprit :

—C'est égal, mon cher Des Grolles, vous avez parfaitement rempli votre rôle de domestique ; vous étiez superbe. Je vous ai regretté, vraiment. Quand vous m'avez dit : " Ma vieille mère vient de mourir, je retourne au pays, " vous parliez d'un ton si naturel, que j'ai cru tout cela. Je ris en pensant à la drôle de tête que j'aurais faite si vous m'aviez dit ce jour-là : Es-tu bête, mon cher Ludovic : comment, tu ne devines pas que je suis un des trois qui travaillons pour te faire épouser la belle Maximilienne ! Ah ! ah ! ah ! j'en rirai longtemps ! Diable de Des Grolles, va !

—Quand on joue une partie comme la nôtre, il faut être tout à son jeu, répondit Des Grolles. Et je vous félicite, monsieur de Montgarin, vous avez été merveilleux dans votre rôle.

—Bah ! fit Ludovic avec un air de fatuité inimitable et en se dandinant, je n'ai rien eu à faire, moi ; la belle aux millions s'est mise tout de suite à m'adorer.

—Plaignez-vous donc, répliqua Des Grolles en le poussant du coude.

Tous deux se mirent à rire.

—Tiens, fit le jeune homme en riant toujours, voilà mon cher oncle Sosthène qui éprouve le besoin de faire une confidence à mon cher cousin José.

Le Portugais et de Perny s'étaient retirés à l'écart, à l'extrémité du salon.

—A-t-elle mangé dans l'après-midi ? demanda José Basco à voix basse.

—Non, répondit Sosthène ; elle continue à ne vouloir prendre aucune nourriture.

—Diable, diable ! c'est inquiétant, fit José.

—Oni, car j'ai peur que la faim elle-même ne puisse dompter sa volonté. Tonnerre ! c'est une crâne fille tout de même ! C'est à croire qu'elle s'est imaginée qu'on veut l'empoisonner.

Le Portugais tordait fiévreusement sa moustache.

—S'il le faut nous la ferons manger de force, reprit Sosthène.

—Mauvais moyen, répliqua José en secouant la tête.

—Pourtant... si elle a juré de se laisser mourir de faim, elle est capable de tenir bon jusqu'au bout.

—Non, non, elle mangera.

—Aujourd'hui, Elisabeth a fait inutilement ce qu'elle a pu pour lui faire avaler un verre de vin. Elle s'est heurtée contre une force d'énergie ou une volonté de fer, que rien ne peut vaincre. Depuis hier elle n'a pas desserré les dents. Elle ne répond aux paroles qu'on lui adresse ni par un mouvement de tête, ni par un regard. Hier soir, paraît-il, elle a pleuré, mais depuis elle n'a plus versé une larme. Elle ne fait entendre aucune plainte, aucun gémissement. On dirait qu'elle est devenue insensible à tout.

—Ce n'est probablement qu'un état de prostration dont la terreur qu'elle a éprouvée est la cause.

—Peut-être.

—N'importe, il ne faut pas qu'elle reste dans cet engourdissement dont les suites pourraient être funestes. A-t-elle dormi ?

—Je n'en sais rien. Dans tous les cas, elle ne s'est pas couchée. Elle est restée sur la chaise longue, devant la cheminée où l'on a soin d'entretenir le feu, et depuis vingt-quatre heures elle n'a pas fait un mouvement. Elle est comme pétrifiée. Il semble qu'il n'y a plus de vivant en elle que le regard, qui s'éclaire subitement quand on l'approche et se remplit de sombres éclairs.

Le Portugais resta un moment pensif, les traits contractés.

—Tout cela est grave, très-grave, murmura-t-il. Voilà encore une chose que nous n'avions point prévue.

—Que faut-il faire ?

—Je me le demande. La reconduire dès demain à l'hôtel de Coulogne est impossible, car nous risquons fort de tout perdre en